

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Gaston Miron

Volume 3, Number 3-4 (15-16), May–April 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59752ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Miron, G. (1961). Poèmes. *Liberté*, 3(3-4), 642–643.

Poèmes

Les jours raccourcissent...

*Quand tous les hommes vivront d'amour
Nous, nous serons morts mon frère...
Raymond Lévesque*

J'ai la trentaine à brides abattues dans ma vie
je vous cherche encore pâturages de l'amour
je sens le froid humain de la quarantaine d'années
en dedans qui fait glace, et l'effroi m'agite

je suis malheureux ma mère mais moins que toi
toi mes chairs natales, toi qui d'espérance t'insurge
ma mère au cou penché sur ton chagrin d'haleine
et qui perd gagne les mailles du temps à tes mains

Dans un autre temps mon père est devenu du sol
Il s'avance en moi avec le goût du fils et des outils
Mon père, ma mère, vous saviez à vous-deux nommer
toutes choses sur la terre, ô mon père, ô ma mère

j'entends votre paix
se poser comme la neige. . .

*Gaston MIRON
(1959)*

"Quand morte sera la mort..."

La mort trébuchera dans sa dernière moisson.
Il y aura quelque part peut-être
un dernier brin d'herbe en tête-à-tête avec la vie.
Le monde ne sera plus qu'un souvenir de bulle.

Mais nous la mort ô mon amour nous la mort
la mort en cascades de chavirements de ciel et terre
en petits coups des à-coups de vitesse aux manettes
aux volants des roues
en petites gorgées de secousses de laveuse de chemins
carossables

en petits élans de kayak
en saute-mouton dans nos plaines et nos côtes
en lavette dans nos draves et nos rigodons
la mort la mort acétylène en fanaux de nuit
la mort comme un matin d'obus lilas
comme une fraîcheur d'éclair et de truite mouchetée

la mort au cri de girouette dans la gorge
au sortir de la vie ô mon amour nous la mort
la mort elle ne pèse que l'ombre de l'ombre
femme ô femme petite âme petites vagues
petites suites de petits fracassements dans mes bras
de froissements de papier à cigarette
de frondaisons à la fonte des voluptés
de feux doux s'épandant à l'infini du fini
ô dormir

dormir

fleurir ensemble

s'en aller

être

sans feu ni lieu

nous mon amour

nous

mon amour

(1956-1961)

G. M.